

dans celui du *Hainaut* une comparaison entre le wallon du pays de Mons et le vieux français ; dans celui des *Vosges* un travail sur la formation des noms des lieux ; dans celui de *Seine-et-Oise* le culte des fontaines ; dans *les Annales du Musée Guimet* le culte du serpent en Egypte, sujet qui, depuis plusieurs années, captive toute l'attention d'un de nos confrères. Enfin, il signale le rapport de M. Reinach sur le menhir du canton de Marolles, dont il a eu l'occasion de parler dès 1877.

M. le chanoine Marsaux ne s'est pas contenté, comme tout le monde, de retourner à Champlieu pour voir les ruines romaines, sur lesquelles des projets de fêtes, à l'instar de celles d'Orange, ramènent l'attention ; il ne néglige pas l'église en ruine de l'ancien prieuré des Bénédictins. Après nous avoir décrit son portail roman et le flanc nord de l'édifice orné d'arquettes à l'intérieur, il restitue la lecture de l'inscription en l'honneur de Marie plus belle que la rose ! Puis, fouillant les archives de l'Oise, il nous conte la triste histoire du modeste prieuré enrichi par les libéralités de la comtesse Eléonore en 1194, dépendant d'abord de l'abbaye de Saint-Crépin-le-Grand de Soissons, attribué au xvii^e siècle aux bénédictins anglais du faubourg Saint-Jacques de Paris. Quelques procès, un entr'autres avec le curé d'Orrouy, jaloux de maintenir ses droits, ne troublent guère la vie paisible qu'on mène dans ce modeste prieuré. Objet d'un pèlerinage, il reçoit la visite de nombreuses femmes, principalement de celles qui ont espoir de postérité, et leur reconnaissance y laisse de délicates offrandes. Aussi quand la Révolution chasse les pieux habitants du prieuré et met les vases sacrés à l'encan, notre confrère relève la vente de ses devants d'autel brodés, *antependium*, qu'il recherche avec tant de soin et décrit avec une maîtrise consommée.

M. Bazin continue son étude sur Compiègne sous Louis XI, d'après les registres de la ville, pendant le triennal de la Saint-Jean-Baptiste 1466 à la
